

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 6 (1940)

Heft: 89

Artikel: Théâtre et cinéma : l'opinion de deux vedettes Pierre Blanchar et Fernand Gravey

Autor: R.A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-734202>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mité de recommander à nos membres de s'abonner aux *Actualités Suisses*. Nous avons envoyé un questionnaire à nos membres et nous avons reçu des réponses dans la proportion de 80 %. Il en ressort que 17 cinémas sont d'accord de passer cette actualité en première semaine, 16 en seconde semaine et même 8 en huitième semaine. C'est un beau résultat!

Ce changement d'attitude de l'A.C.S.R. est à attribuer à plusieurs facteurs:

1. Le Département de l'Intérieur a apporté une solution satisfaisante à ce problème.
2. Promesse a été faite à la Commission que l'A.C.S.R. collaborera de façon intensive à la création des ac-

tualités, et que la situation économique de la cinématographie en général retiendra mieux l'attention des Autorités.

3. La non-livraison des actualités programmées jusqu'ici.

La Commission présidée par M. Martin fut aussi consultée au sujet du budget des actualités. Ce budget a été accepté par la Commission, sous réserve habituelle de ratification par l'Assemblée Générale.

Les nombreuses réponses favorables aux questionnaires laissent déjà entrevoir la décision de l'Assemblée Générale.

Le Secrétaire ad intérim.

Le film documentaire et scientifique

Le corps humain disséqué par la caméra.

Le cinéma n'est pas seulement une distraction devenue nécessaire aux peuples et un excellent instrument de propagande politique. C'est aussi un merveilleux moyen de divulgation scientifique et il sert utilement à instruire les masses, bien que jusqu'ici peu de pays ont su pleinement se rendre compte de l'importance du film documentaire.

Alors que dans quelques pays, le film documentaire fait partie des programmes cinématographiques au même titre que le film dramatique, que le film scientifique est utilisé dans presque toutes les écoles et les universités, les laboratoires, les hôpitaux, dans l'armée, la marine et l'aviation, dans d'autres pays le film documentaire ne présente pour la grande majorité du public qu'un intérêt tout relatif.

C'est que pour une raison mal définie, on présente — trop souvent — au public, des films documentaires à caractère touristique dont la composition laisse beaucoup à désirer et qui lassent les spectateurs. On oublie souvent qu'il existe des films documentaires d'un intérêt palpitant et qui sont d'une valeur scientifique indiscutable.

Il est aussi des films qui sont uniquement produits pour servir la science: les films médicaux. Ils servent aux recherches

et expériences des médecins. Leur utilité s'accroît constamment en raison des perfectionnements techniques, comme la micro-caméra, le film à rayons X et la prise de vue extra-lente. On peut ainsi filmer l'intérieur du corps humain en action. Le médecin peut constater quels sont les défauts qui gênent le fonctionnement de la machine humaine et y remédier.

Le public s'intéresse aussi à ces courts sujets qui naturellement sont montés différemment et n'ont pas la même consistance scientifique que ceux présentés dans les universités, mais qui pourtant donnent aux spectateurs des indications sérieuses et vivantes. C'est ainsi que l'on peut voir les divers mouvements de notre organisme lorsque nous mangeons, ou encore les mouvements du cœur humain. Rien n'est plus dramatique. Dans ce genre de film il ne s'agit plus de simples photographies par rayons X, mais de prises de vues réelles dans notre corps qui en quelque sorte est transformé en studio.

Une dernière utilisation du cinéma documentaire est l'enregistrement des opérations chirurgicales. C'est un grand progrès pour les conditions d'études de nos futurs chirurgiens. Les médecins eux-mêmes peuvent se servir de ce système pour contrôler leurs opérations. Voici certes la plus utile adaptation du cinéma documentaire. E. Nerin.

gager dans une longue discussion esthétique. Mais on peut dire les griefs d'un acteur contre le cinéma, on peut dire ce qui doit forcément heurter le comédien au studio et qui lui fait retrouver à la scène comme un sentiment de renouveau artistique. Pour un acteur, jouer une pièce ou un film, c'est d'abord incarner un personnage. Et voilà déjà la première différence: au cinéma, on vous laisse bien étudier le scénario à loisir, mais les compositions qu'on prévoit ainsi abstraitement se trouvent toujours démenties par des circonstances fortuites une fois qu'on se trouve sur le plateau. Or, pour la répétition proprement dite au studio, dans le décor, il y a bien deux heures disponibles, mais pas plus. ...

Mais au théâtre, vous avez au moins un mois, vous avez la possibilité non seulement de connaître la pièce, mais de modeler, de perfectionner, en le vivant, votre rôle. Combien de fois nous est-il arrivé, au studio, de tourner des scènes qui étaient loupées et qu'il fallait recommencer? Mais entre temps ces scènes avaient eu le temps de germer, de se clarifier en nous. Et les scènes refaites étaient infiniment supérieures aux premières. Mais ce n'est pas encore là la différence essentielle. ... Non plus l'ambiance qui existe aussi au studio et on a tort d'en médire. Si vous arrivez à captiver et à émouvoir cinquante électriciens et machinistes qui vous regardaient d'abord distraitemment, je vous assure que le courant existe. J'ai assisté à une scène d'émotion, jouée par Annie Ducaux pendant les prises de vues d'un film de Léonide Moguy. A la fin, toutes les personnes qui l'entouraient avaient les larmes aux yeux.

Ce que l'acteur trouve au théâtre, c'est la chronologie de l'action dont il est privé au cinéma. Vous n'avez pas idée combien il est agréable pour un comédien, habitué par les nécessités pratiques mais si anti-artistiques du studio à morceler son émotion en petits morceaux qui risquent d'être autant de déchets puisqu'ils n'ont aucun lien de continuité entre eux, combien il est réconfortant de pouvoir de temps en temps

Théâtre et Cinéma

L'opinion de deux vedettes: Pierre Blanchar et Fernand Gravey.

Deux grandes vedettes du cinéma, ayant retrouvé pour quelque temps les «planches», ont exprimé d'une façon fort intéressante leurs opinions sur le problème théâtre-cinéma, et ont expliqué pourquoi ils préfèrent l'un ou l'autre de ces deux arts. Ces témoignages (relatés par «Ciné-

monde») nous paraissent assez importants pour les reproduire ici. *Pierre Blanchar* qui, l'hiver passé, a joué un rôle gai dans une comédie de Michel Duran, a ainsi déclaré:

«On ne peut pas parler de préférence entre le théâtre et le cinéma, sauf à s'en-

vivre une histoire comme pour de vrai, c'est-à-dire en commençant par le commencement et en finissant par la fin! Si je me mettais à vous citer des exemples. ... Pensez tout simplement qu'après vous avoir fait vivre, mettons, une intense scène tragique, le studio ne vous permettra pas ensuite de poursuivre l'attitude que vous dicte cette douleur qui vous habite maintenant entièrement, mais il vous fera passer à un petit intermède amusant ou indifférent avec un marchand de journaux ou avec la concierge de la maison, simplement parce que cela se situe dans le même décor!»

Et pour justifier le choix de son rôle, il ajouta:

«Je vais peut-être vous étonner: j'ai une prédilection pour les rôles gais et naturels, pour les choses fraîches. Tout le reste relève de cette fameuse question des «étiquettes» dont on a déjà assez parlé. Un acteur qui a réussi une fois à attirer l'attention dans un rôle déterminé peut s'attendre à ne plus faire autre chose durant toute sa vie. Ce qui fait que chaque fois qu'il y a un rôle sombre dans une pièce sombre, on dit: «Ça, c'est pour Blanchar.» Si j'avais joué tous les fous et les demi-fous qu'on m'a proposés depuis Raskolnikoff, je le serais moi-même depuis longtemps, et pas seulement demi-fou. Alors, vous comprenez que je respire quand je trouve autre chose.»

Fernand Gravey, interprète du rôle principal dans la pièce «Histoire de rire ...» d'Armand Salacrou, est d'un avis bien différent. Après avoir fait sa carrière au théâtre — il fut presque né sur les plan-

ches, puisque son père dirigeait un théâtre à Bruxelles — il a donné son cœur au cinéma depuis une dizaine d'années. Mais chaque fois qu'il le pouvait, il faisait une courte apparition sur la scène, jamais cependant dans les périodes où il tournait: «Je crois», dit-il, «que c'est une erreur de faire les deux choses à la fois, passer l'après-midi devant les sunlights et la soirée derrière la rampe. Non seulement parce que c'est physiquement crevant, mais parce que nécessairement on ne peut alors faire l'un qu'au détriment de l'autre: on épargnera ses mouvements le soir comme devant la caméra et on apportera au studio des gestes qui, sur l'écran, seront des grimaces. J'aime beaucoup faire du théâtre de temps en temps, mais seulement pendant les intervalles où je ne tourne pas. Dès que j'ai un film, on ne me voit plus qu'au studio.»

Je préfère, malgré tout, le cinéma. Je trouve qu'au théâtre on assimile son rôle un peu mécaniquement tandis qu'au cinéma il y a du nouveau chaque jour, chaque jour vous découvrez un trait supplémentaire de votre personnage, et vous le vivez un peu mieux. On reste d'ailleurs dans la peau de ce personnage beaucoup plus longtemps qu'au théâtre et vous avez le temps de vous consacrer à chacun de ses aspects en particulier. Songez que j'ai tourné la «Grande Valse», par exemple, en Amérique, pendant huit mois. J'avais vraiment le temps d'oublier qu'il existait en dehors de mon personnage un certain Fernand Gravey qui pouvait avoir, lui, un tout autre caractère ...»

R. A.

Frank Capra

Ses débuts, ses idées, ses projets.

Frank Capra, créateur de nombreux films inoubliables et trois fois vainqueur au concours de l'Académie des Arts et Sciences Cinématographiques, a accordé au correspondant d'une revue française, M. Victor Saint-Clair, un quart d'heure de son temps si précieux. Avec une simplicité naturelle, «le plus grand seigneur d'Hollywood» a conté ses débuts, dévoilé ses méthodes de travail et exposé ses idées artistiques:

«J'étais étudiant en sciences au Caltec de Pasadena. Je me destinai à devenir ingénieur, et j'avoue que ces études sévères ne m'enthousiasmaient pas. Je m'embêtais à cent dollars l'heure, quand un de mes camarades, bon photographe amateur vint un jour me trouver pour me demander conseil. Il avait lu dans un journal l'annonce alléchante d'un producteur de San Francisco qui, désireux de réaliser un film, réclamait des techniciens de mérite, caméramen, metteurs en scène, assistants.»

Sans hésiter, Capra lui conseilla d'y aller, et partait lui-même avec son camarade, décidé de se présenter — sans connaître

grande chose du cinéma — comme «metteur en scène».

«C'était en 1922. En nous voyant, le producer fut convaincu — je me suis toujours demandé pourquoi — que nous étions deux techniciens éprouvés. Il ne discuta pas les salaires, et m'offrit royalement un forfait de 75 dollars, somme qu'il fut aussi étonné de m'entendre accepter, que moi de me la voir offrir.»

«Le film s'appelait «La Pension de famille Follfish» et n'avait qu'une bobine. Le producer, qui était marchand de bois et de charbons en gros, avait confié à son comptable le soin de tirer une adaptation cinématographique d'une nouvelle de Kipling.»

«Craignant que mon inexpérience ne saute aux yeux des vrais acteurs, je fis appel à de vulgaires passants, choisissant de préférence ceux qui avaient de bonnes gueules.»

«Ce n'était ni mieux ni plus mal que les films de ce temps déjà lointain ... Après, cela a été un peu plus sérieux: d'abord,

des farces avec Sennett, puis des comédies avec Hal Roach, puis de véritables films, ceux que vous connaissez.»

«De toutes vos œuvres, quelle est votre préférée?»

«L'extravagant Mr. Deeds, et aussi un film oublié: Grande dame d'un jour (Lady for a day), qui remonte déjà à 1933 ...»

«Je vais vous livrer le secret de ma méthode de travail: une idée me plaît, j'y crois, je l'approfondis, je cherche un plan, et je construis des caractères d'hommes et de femmes, tels que je les vois dans la réalité. ... Pour moi, le critérium de la Beauté, c'est de plaire à tous: une chose vraiment belle est immédiatement comprise, sentie, aimée. Pas besoin d'avoir fait des études compliquées pour être ému par une très jolie femme, un clair de lune sur des arbres fruitiers en fleurs, un coucher de soleil, une nuit bleue, toute piquetée d'étoiles d'or comme celles qui donnent tant de charme à la Californie.»

«De même, le marin, le pêcheur, le paysan, l'enfant, l'homme simple comme l'être raffiné comprendront plus ou moins la 5^e Symphonie de Beethoven, le chant d'amour de «Tristan et Yseult», une cathédrale gothique, la «Victoire de Samothrace», une toile de Titien ou le plafond de la Sixtine, mais ils l'aimeront tout autant, parce qu'une belle chose plaît à tous, et ce d'autant plus que les lignes en sont plus simples. En bref, ou une œuvre d'art est belle et goûtée par tous, ou elle est incomplète ou trop compliquée.»

«Loin de moi le ridicule de comparer mes films aux chefs-d'œuvre que je viens d'évoquer. J'ai essayé de faire simple et sincère, ce qui m'a valu le succès dont vous vous étonnez, et qui m'étonne moi-même.»

«Croyez-vous à l'avenir de la couleur au cinéma?»



Das «Monstrum» aus dem Paramountfilm «Das Testament des Dr. Norman».